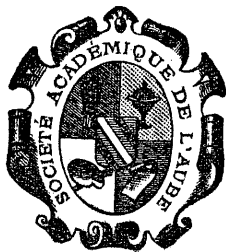


NOTES

sur le parler local de Champignol et de sa Région

par M. BRAUX

Membre associé de la Société Académique de l'Aube



TROYES
LES IMPRIMERIES PATON
Rue Général-Saussier, 27 et 29

—
1945

NOTES

sur le parler local de Champignol et de sa Région

Voilà quelques années, au hasard d'une visite à la bibliothèque, me tombait sous les yeux la fiche d'un « glossaire du patois de la forêt de Clairvaux » présenté à votre Compagnie, en 1885, par M. Alphonse Baudoin, membre associé.

L'ouvrage m'intéressait d'autant plus qu'originaire moi-même d'un de ces charmants villages postés comme en sentinelle à l'orée de la pittoresque forêt, j'avais été, dès l'âge de comprendre, charmé et surpris par la force de ce patois dont certains mots aidaient à ramasser ce que le français n'exprimait qu'avec des périphrases, et l'idée me vint de noter à mon tour ce qu'il en restait. Car, ainsi que le remarquait M. Baudoin, « ce vieux langage disparaissait de jour en jour, chassé par le dictionnaire français ».

Mon projet en était resté là lorsque la récente communication de M. Lapierre sur le patois encore usité à Charmont me pressa de le réaliser.

M. Baudoin avait présenté son important travail comme « une simple liste de mots rustiques dépareillés, avec leur valeur exacte, sans étymologie, sans dissertation savante d'aucune sorte ». C'était une appréciation beaucoup trop modeste à mon sens, car le glossaire lui-même était précédé d'un commentaire formant une véritable grammaire de ce patois et trahissant des connaissances certaines et étendues en philologie.

Si, dans son vocabulaire, l'auteur avait, à vrai dire, consigné un nombre important de mots français déformés

ou patoisés, il avait aussi défini des manières de parler, des façons de conjuguer notamment, qui semblent plutôt avoir été les survivances d'une évolution, parallèle à celle qu'avait suivie le français, d'un vieux langage d'oïl particulier à la région.

Mais ces formes proprement grammaticales ont été définitivement éliminées par le français et il n'en reste plus que des altérations rustiques de la langue officielle, comme il est facile d'en entendre un peu partout. Ces altérations, si elles peuvent présenter un intérêt du point de vue particulier de la phonétique, ne sont en aucune façon du patois. Elles encombrant trop abondamment à mon sens, et je m'excuse de cette courtoise chicane, la communication récente de M. Lapierre.

C'est pourquoi je me suis attaché à les écarter systématiquement, et à ne retenir que des mots, ou bien d'incontestable patois, sans équivalent en français, ou bien présentant du mot français originel une déformation si profonde et si caractéristique qu'on ne puisse déceler aisément, de prime abord, cette origine. J'ai même noté des mots dont l'origine est transparente, comme *collée* (lourde charge), *costière* (côté mobile d'une brouette), etc..., mais qui ne sont plus usités dans le langage commun. Là où, d'autre part, M. Baudoin avait fait porter son enquête ou plutôt, comme il le précise lui-même, ses souvenirs, sur tout un ensemble de villages, j'ai dû me borner, ne connaissant bien que celui-là, aux observations que j'ai faites au seul village de Champignol, où s'est écoulée mon enfance et où je retourne actuellement encore, plusieurs fois chaque année, ce qui m'a permis de vérifier et de renforcer mes remarques.

Il est donc probable, il est même certain qu'une enquête portant sur tout ce pays de la forêt de Clairvaux permettrait aujourd'hui encore de découvrir un patois beaucoup plus étendu en profondeur. A Cunfin, par exemple, il est impossible à un étranger de comprendre deux vieillards qui conversent.

J'ai veillé à ce que la graphie des mots recueillis fût aussi exactement que possible conforme à leur prononciation effective. La chose n'a pas toujours été commode. C'est ainsi que, par exemple, dans les deux mots *rot'* et *fét'*, qui désignent, le premier un lien de bois, le second un hêtre, un foyard, j'ai dû, pour traduire ce *t* mouillé qui n'existe pas en français, utiliser la graphie tchèque, qui consiste à

mettre en haut et à droite du *t*, comme une légère apostrophe. De même, pour écrire le mot *vigner*, qui ne se prononce pas comme *vionner*, a-t-il été nécessaire d'utiliser l'*a* polonais, qui se prononce *on*, et qui s'écrit avec un *a* souligné d'une sorte de cédille.

La mouillure de certaines lettres, très courante, normale presque au moment où M. Baudoin composa son glossaire — on disait en effet *la pieue* pour la pluie, *veud'er* pour vider — n'a pas complètement disparu. C'est ainsi qu'on entend nommer une binette *raquiotte* plutôt que *raclotte* et qu'une poule qui couve s'appellera une *quiot* plutôt qu'une *clot*, bien que les deux mots coexistent.

En français même, on mouille encore légèrement, dans la région, le *t* de râteau par exemple ou de couteau et on dit couramment *rât'eau* et *cou'teau*, qui n'ont pas tout à fait le même son que *râtiau* et *coutiau*.

Bien que le patois ait accusé une sensible régression au cours d'un demi-siècle, j'ai pu retrouver spontanément dans mes souvenirs environ deux cents mots. Le glossaire de M. Baudoin m'a aidé à découvrir le reste des deux cent cinquante et quelques qui figurent à ce mémoire.

Assurément, celui qui ferait aujourd'hui, en 1942, une enquête au même village de Champignol n'entendrait plus ces trois cents mots. Ils ne sont plus usités, en effet, sauf quelques-uns, par la génération actuelle. Seuls, ceux qui ont maintenant de cinquante à soixante-dix ans en usent-ils encore. C'est d'eux, c'est de mes parents et de leur génération, celle d'entre 1870 et 1914, que je les ai entendus. Ce patois-là, on le parlait encore de façon courante vers 1910-1920, décade qui a vu s'écouler mon enfance. L'époque d'incidence de mes observations est donc nettement délimitée. Celles-ci marquent en quelque sorte un jalon sur une route toujours fuyante et changeante. Elles n'ont pas la prétention d'être autre chose. Elles ne tendent qu'à faire le point.

Je ne vous infligerai naturellement pas la lecture intégrale de cette liste de mots, qui serait d'autant plus fastidieuse que j'ai simplement adopté, pour les classer, l'ordre alphabétique. Les parcourir simplement permettra de faire quelques déductions intéressantes sur les travaux et les jours de ces vigneron champenois, bourguignons presque, pleins de bon sens et d'ironie, toujours prêts à prodiguer l'expression forte et crue d'une instinctive gaité, du moins

lorsque le malheur des temps ne les contraint pas, par une naturelle pudeur, à la modérer momentanément.

*
**

Les mouvements intimes de l'âme ont peu de part à ce patois : le paysan n'aime pas les dévoiler et la bucolique ne lui inspire qu'un ironique dédain. Non que sa psychologie soit aussi rudimentaire qu'on le pourrait croire. Mais elle est sans détours, et il la garde généralement pour lui. Aurait-il le temps, d'ailleurs, de s'introspecter et de s'analyser ?

Ce qu'il exprime, ce sont ses soucis de chaque jour, ce qui encadre et conditionne l'exercice de sa féconde activité : le temps, d'abord, de qui dépendent par dessus tout ses récoltes et son bien-être. C'est ainsi que nous trouvons dans ce patois un nombre important de mots qui disent les fluctuations atmosphériques : une *eaulée*, une *rouche*, une *écrôlée*, qui signifient une averse ; un *étrebit*, qui désigne un tourbillon ; l'expression *faire touffe* qui traduit cette chaleur lourde d'avant l'orage ; un *maucabré*, qui est un nuage annonçant la pluie, etc...

D'autres, plus nombreux, s'emploient pour nommer les instruments de travail, bêtes et choses, et les conditions de ce travail : *arcotte*, *billon*, *brouée*, *calendot*, *charpeigne*, *codinguer*, *couée*, *cousse*, *godin*, *godelle*, *fousseux*, *hoquelle*, *sombrer*, *recasser*, *recontrayer*, etc., etc.

D'autres encore expriment l'état physique, si important pour les durs travaux des champs ; il faut noter particulièrement dans cet ordre d'idées, tous ceux, fortement teintés d'ironie, qui désignent des individus mal bâtis ou des attitudes défectueuses : *billarder*, *calouche*, *chagnàs*, *châris*, *chambriller*, *charquelot*, *cômer*, *se dandoler*, *équebit*, *fiâtron*, *hômusse*, *orniau*, *tiaffer*, *trébiller*, etc.

Certains sont employés pour indiquer, avec parfois une pointe d'admiration ou tout au moins d'indulgence, surtout à l'égard des enfants, des manières d'être physiques ou mentales : tels *alfeursier*, *brisaque*, *feursin*, *feurtouillot*, *patouillot*, *soubiencul*, *veurdingot*, *veurdouillot*, *beurter*, *renauder*, etc.

D'autres, enfin, et nous arrêterons là cette énumération, valent d'être notés simplement pour leur pittoresque ou leur caractère plus spécifiquement patois, si possible, que

les autres : *anci*, *ârie*, et *bâroche*, *boulàs*, *bacossoux*, *châris*, *couée*, *cousse* et *recousser*, *croyotte*, *dadàs*, *débeurnâcler*, *défrôchurer*, *cômer* et *encômi*, *enraide* et *enraïdir*, *étiot*, *fêl'*, *gauillis*, *mâquiotte*, *meucheigne*, *nâchoux*, *ongnier*, *pillauder*, *rabeut'elée*, *recreusseli*, *faire ressotter*, *tôtivet*, *treutiot*, *veudrée*, etc.

On ne voit guère dans tous ces mots, et dans les expressions dont ils sont le positif, parfois le truculent instrument, poindre la poésie, celle qu'on nous a chantée sur le pipeau, de Théocrite à l'abbé Delisle, de Virgile à Lamartine, ou même sur cette espèce de flûte de Pan qu'embouche de temps en temps Jean Giono.

C'est que le paysan de chez nous, le vigneron champenois n'est pas un berger d'Arcadie. Son langage, image de son âme et de ses travaux, est rude et réaliste. Ses expressions, reflet de ses jours trop souvent sans joie, ne sont pas fleuries. A peine sont-elles bienséantes. S'il regarde le ciel, ce n'est point pour rêver. C'est pour y découvrir le signe des calamités qu'il redoute pour ses récoltes. Le chant des oiseaux, s'il l'imite, c'est encore pour en moquer sa vie de labeur et de misère, témoin tel gaulois distique qui se module sur le chant du verdier.

Et pourtant, ce sont encore moins les brutes déshumanisées de Zola.

Ce sont de braves gens, au parler net et franc, qui n'ont ni le loisir ni l'esprit d'épiloguer. N'ont-ils pas tendance, d'ailleurs, à considérer comme jeux de paresseux, voire de parasites, les exercices du cerveau, de l'art et de la plume ?

**

Leur patois, c'est un fait, disparaît.

Nous ne pensons pas qu'il soit possible, ni même utile, d'en maintenir ce qui reste. Nous ne pensons pas, surtout, qu'une espèce de résurrection artificielle du patois aiderait à garder le paysan à la terre. Il y faut d'autres moyens, qui relèvent moins des utopiques vues de l'esprit. On ne va pas contre des lois aussi impérieuses, aussi fatales que celles qui mènent à l'extinction des parlars locaux, et qui sont de nature identique à celles dont le jeu conduit de jour en jour l'artisanat à sa disparition.

Ce n'est pas nier, certes, l'intérêt de recherches comme celle-ci, qui peuvent servir, en fixant, à une époque donnée,

le parler usité dans telle commune, dans telle région, à constituer exact et complet, cet atlas linguistique de la France, dont nous entretenait M. Lapierre et qui devrait devenir, pour les générations futures, l'authentique musée de notre langue.

Il faudra, ces recherches, qu'elles soient menées avec discernement, sous peine d'en fausser les résultats; si possible, par des gens mêmes du village ou du pays, doués d'un indispensable minimum d'instruction et de jugement. Ou bien encore par de vieux instituteurs, de vieux curés, qui auront passé au lieu de leur enquête des années assez nombreuses pour s'être imprégnés des particularismes locaux.

Mais nous y insistons, les patois sont à mettre aux musées du folklore, avec les costumes provinciaux, et je vois très bien un recueil de listes comme celle-ci, dressées au besoin dans chacune de nos communes, faire honnête figure dans cette future Maison des Provinces Françaises dont M. Dumont souhaitait récemment, dans une de ses vivantes chroniques de notre Cité, la prochaine éclosion.

Qu'on m'entende bien : il ne s'agit pas ici de ces musées poussiéreux, bric-à-brac d'oripaux mités et de meubles rongés des vers, ramassés sans discernement et sans piété, mais de véritables temples, où les authentiques vestiges de la vie de labeur et de peine qu'ont menée nos anciens pour nous faire précisément ce que nous sommes, deviendront l'objet d'un culte éclairé, respectueux et fervent, où nous puiserons les indispensables leçons de continuité et de dépendance sans lesquelles notre propre vie risque de perdre, faute d'enchaînement, son sens intime et sa fécondité.

Autant que les tombes de nos morts, autant que leurs cendres, les témoignages de leurs travaux, de leur industrie, de leurs coutumes, de leur âme, que constituent leurs parlers, leurs costumes, les instruments multiples et originaux de leur activité, ne sont-ils pas dignes de notre active vénération puisqu'ils nous rendent, exacte, éloquente et féconde, leur véridique et impérieuse image ?

GLOSSAIRE

A

- Ac** : interjection usitée quand on se brûle ou l'on se pique.
- Aille** : exclusivement dans l'expression « n'en pouvoir plus aille » : « n'en pouvoir plus mais ».
- Alfeursier** : nm., se dit d'un garçon aventureux, effronté, avec une pointe de sympathie.
- Ancir** : v., agacer les dents
- Arcotte** : nf., rateau de jardinier à dents de fer, servant à casser les mottes.
- Arcotter** : v., se servir de l'arcotte.
- Arie** : nf., sorte, façon (avoir des casseroles de toutes les âries).

B

- Bacasser** : v., battre pour faire tomber les fruits ou les graines.
- Bacossoux** : nm., celui qui bacosse. (On appelle Saint-Barthélemy (24 août), époque de vents violents, « le bacossoux d'avoines »).
- Bacuter** : v., s'occuper à des riens.
- Bamboche** : nf., pantoufle, savate.
- Bambiller** : v., se dit d'un objet qui pend en se balançant.
- Barbot'eau** : nm., (t mouillé) émouchet ; par ironie : voilette.
- Bâroche** : nf., sorte, façon, même sens que ârie.
- Basse** : nf., (a très bref), petite vallée.
- Berger** : v., se dit d'un tonneau dont les douves de fond se boursoufflent et se soulèvent.
- Beuiller** : v., lorgner, regarder par un trou.
- Beuilloffe** : nf., trou par lequel on « beuille ».
- Beurlan** : nm., bruit, dans l'expression : faire du beurlan.
- Beurlauder** : v., fureter, fouiller de façon désordonnée.
- Beurlaudier** : nm., celui qui « berlaude ».
- Beurter** : v., bougonner entre les dents.
- Beurtois** : nm., celui qui « beurte » sans arrêt.
- Beurziller** : v., travailler sans soin (beurziller son ouvrage).
- Billarder** : v., marcher en frottant les chevilles l'une contre l'autre.
- Billon** : nm., bâton que l'on attache au cou des vaches pour les empêcher de s'échapper ; signifie aussi : cep de vigne.
- Biqueri** : nm., trépied de bois que l'on place sous le cuveau à lessive.
- Boite** : nf., (i bref), quantité de boisson nécessaire pour une année. (Cf. l'expression faire sa boite).
- Boquer** : v., heurter.
- Bouchot** : nm., petit bosquet.

- Boûchotte** : nf., cachette, exclusivement dans l'expression :
jouer à la boûchotte.
- Boûchoux** : nm., couvercle.
- Boulàs** : nm., champignon sec qui pousse sur les troncs
exclusivement dans l'expression « sec comme
un boulàs », qui se dit d'un homme très
maigre.
- Bouyer** : nm., dans l'expression « trou de bouyer » : trou
laissé dans un mur par les soliveaux d'écha-
faudage.
- Boyotte** : nf., même signification que beuillotte.
- Brâment** : adv., exprime un doute ou un renforcement.
- Bran** : nm., excréments de l'homme.
- Broque** : nf., dent, dans la bouche, ou brèche faite à un
outil.
- Brouée** : nf., provende des animaux, en particulier des
vaches.
- C**
- Cacès** : nm., noix.
- Câgne** : nm., vieux chien, chien de mauvaise mine.
- Calandot** : nm., mauvais cheval.
- Calouche** : nm., borgne, par extension : qui regarde de
travers.
- Câpeux** : adj., penaud, embarrassé. Se dit aussi de quel-
qu'un qui a l'air malade.
- Chabraque** : adj., écervelé, étourdi.
- Chagnâs** : adj., en mauvaise santé, peu robuste.
- Chambriller** : v., tituber.
- Chan** : nm., petit morceau de lard qu'on met dans la
cuisine.
- Châris** : nm., corps, tempérament. Exclusivement dans
l'expression « avoir quelque chose dans le
châris » : être malade, éprouver un malaise
diffus.
- Charpeigne** : nf., corbeille en osier, à anses.
- Charquelot** : nm., dernier d'une couvée ; par extension : enfant
chétif, mal venu.
- Chaudrée** : nf., contenu d'un chaudron ; par extension :
grosse averse.
- Chenis** : nm., grain de poussière ; avoir un chenis dans
l'œil.
- Cheurler** : boire souvent et goulûment.
: n., celui qui cheurle ; se dit surtout d'un enfant
qui tête avidement.
- Cheurlot** : nf., vieille souche de vigne.
- Chouchotte** : nf., égratignure sur la peau, sur un meuble, etc.
- Cirasse** : nf., égratignure sur la peau, sur un meuble, etc.
- Cliver** : v., vanner, tamiser. Se dit, par extension, du
vent qui passe sous une porte et fait courant
d'air.
- Clive** : nm., van, tamis.
- Clot** : nf., poule qui couve. Se dit aussi : quiot.
- Codinguer** : v., piétiner la terre en la tassant, (Origine :
piétinement du coq d'Inde ou codinde ?),
- Collée** : nf., forte charge (en avoir sa collée).

- Cômer** : v., être mal portant, se trouver sur le point d'avoir une maladie (cômer une grippe).
Conaille : nf., corbeau, corneille.
Conneler : nm., cornouiller.
Conneulle : nf., fruit du cournouiller.
Costière : nf., côté mobile d'une brouette.
Cóton : nm., tige d'herbe ; fibre médiane d'une feuille de chou, d'oseille.
Coudrou : nm., dindon.
Couée : nm., corne que le faucheur suspend à sa ceinture et dans laquelle il met la pierre à aiguiser sa faux.
Couiner : v., crier sur un ton aigu ; émettre un son aigu.
Cousse : nf., pierre à aiguiser.
Cousseux : adj., se dit d'un gâteau mal pris au fond du moule.
Crance : semblant. Exclusivement dans l'expression « faire crance » : faire semblant.
Croyotte : adj., crédule, un peu niais.

D

- Dadàs** : adj., nigaud (orig. : dadais ?).
Daquer : v., haleter sous l'influence de la chaleur.
Dandoler (se) : v., se balancer d'une jambe sur l'autre.
Débeurnaclé : adj., dont les vêtements, les harnais sont en désordre.
Débeurnacler : v., mettre les vêtements, les harnais en désordre.
Défrôchurer : v., déchirer en lambeaux.
Dévers : nm., petite pente raide ; dans l'expression : ce champ est en dévers.
Doyot : nm., pansement à un doigt. Petit doigt, en parlant d'un enfant.
Draller : v., marcher vite, avec agitation.
Drapelot : nm., lange de toile.

E

- Eaulée** : nf., forte averse.
Ebroquer : v., faire des dents à une scie, à un couteau, ébrécher.
Ebroqué : adj., édenté, ébréché.
Eclari : adj., se dit d'un tonneau qui, ayant séché, ne retient plus le liquide. ?
Ecoi : nm. (être à l'écoi : être à l'abri du vent).
Ecouver (s') : v., s'accroupir.
Ecrólée : nf., forte averse orageuse.
Ecroche : nf., mangeoire des vaches.
Ederne : gifle, coup violent.
Egousser : v., amuser un enfant, le faire rire.
Eguyottes : nf., excl. au pluriel : courbature.
Empërcher : v., faire passer, dans un mauvais chemin, les roues d'une voiture hors des ornières.
Encarner : v., puer, empuantir.
Encómi : adj., engourdi (voir : cômer).
Endéver (faire) : expression verbale, agacer, faire enrager,

- Enratde* : adj., têtU, obstiné.
Enratdir : v., soutenir obstinément un point de vue, même à tort.
Entumi : adj., sens assez voisin de encômi.
Envaisseler : v., mettre en tonneau.
Envamber : v., élançer ; ex. : envamber une balançoire.
Envot : nm., orvet.
Epanter : v., effrayer, effaroucher.
Epantot : nm., épouvantail. Par extension : qui s'effraie facilement, et encore : de mauvaise mine, propre à rien.
Epère : nf., fruit du cormier.
Epérier : nm., cormier.
Equébit : nm., enfant, homme ou animal chétif, de mauvaise mine.
Ergirie : nf., herbe rampante et rugueuse, qui s'attache aux vêtements.
Essuer : v., commencer à faire sécher.
Etelle : nf., copeau de bois fait avec une hache, une serpe. A noter l'expression : on ne charpente pas sans ételles.
Etiot : nm., orteil.
Etrebit : nm., petit tourbillon, fréquent dans les grandes chaleurs.
Etrouble : nf., chaume.
Etuyer : v., enlever, au pied des ceps, les pousses venues trop près de terre.
Etuyon : nm., résidu de l'étuyage.
Etuyage : nm., action d'étuyer.

F

- Fenasse* : nf., herbe sèche dans les friches.
Fét' : nf., hêtre, foyard.
Feurguiller : v., fouiller. Ex. : Feurguiller le feu.
Feurluche : nf., copeau frisé fait avec le rabot.
Feursin : nf., enfant remuant et taquin.
Feurtouiller : v., fouiller, chatouiller.
Feurtouillot : nm., se dit d'un enfant qui s'agite et se remue beaucoup.
Fiátron : nm., individu gros et mollaſse.
Filandre : nm., fil des haricots verts.
Fochelle : nf., moule à fromage, en fer, percé de trous.
Fouirôle : nf., herbe appelée réveille-matin.
Fousseuz : nm., hoyau triangulaire qui sert à labourer la vigne.
Frappouille : nf., s'emploie exclusivement dans l'expression « mettre en frappouille » : mettre en morceaux.

G

- Garguillot* : nm., gosier.
Gauillis : nm., excl. au pluriel : restes, détritUs. On dira, par exemple, d'un enfant qui mange des légumes crus, qu'il aime les gauillis.

- Gauyotte* : nf., cagnotte.
Gerle : nf., espèce de tonneau à anses, ouvert, dans lequel on transporte de l'eau.
Gerlée : nf., contenu d'une gerle (une gerlée d'eau).
Giber : v., jouer, surtout en parlant des bêtes, ou encore dans l'expression : il ne faut pas giber avec le feu.
Glâ : nm., espèce de roseau.
Godelle : nf., vache de mauvaise mine.
Godin : nm., veau mâle.
Glandon : nm., épi de certaines céréales, en particulier d'avoine.
Graffin : nm., légère égratignure.
Graffiner : v., égratigner.
Graveusser : v., gratter légèrement. Se dira, par exemple, d'un insecte qui se sera introduit sous les vêtements et qui s'agite.
Gravières : nf., exclus. au pluriel : vesce, graminée.
Grioller : v., remuer comme de la gélatine (sens exclusif).
Gruotte : nf., fressure de porc.
Guégnotte : nf., guigne, cerise séchée au four.
Guêler : v., rôder, fureter.
Gueulerotte : nf., bec verseur dans un pot ou une casserole.
Gueurlette : nf., brebis.

H

- Hômusse* : nm., individu sans ressort et sans énergie, propre à rien.
Hoquelle : nf., mauvaise vache ; à peu près même sens que godelle.
Hoqueler : v., secouer fortement : hoqueler une porte.
Hoton : nm., espèce de graminée.
Houpper : v., appeler de loin, hêler.

I

- Iche* : interjection exprimant la sensation de froid.

L

- Lalâ (faire)* : expr. verb., s'asseoir, en parlant d'un jeune enfant.
Lavoù : adv. de lieu, interrogatif. « Lavoù qu'tu vas donc ? » : où vas-tu ?
Lie : meuble, facile à labourer ; se dit exclusivement de la terre, adj.
Ligneul : nm., liseron sauvage.
Loguet : nm., petite flaque d'eau sur le plancher.

M

- Mais'hui* : adv. de temps signifiant désormais.
Mâquiotte : nf., bouse séchée sur le poil des vaches. (Origine : diminutif de *macula* avec *l* mouillée ?).

- Marchart* : nm., petite mare au milieu des champs.
Maucabré : nm., nuage étiré par le vent et annonçant la pluie.
Menotte : nf., clavaire.
Mervoir : adv. exprimant le doute et à peu près intraduisible. Ex. l'expression « Mervoir s'il s'en ira » : je me demande s'il s'en ira.
Messuelle : nf., scabieuse.
Meucheigne : nf., faisceau de grappes de raisin, coupées avec le sarment, et qu'on fait sécher au plafond.
Mûgeotte : nf., musaraigne.

N

- Nâcheux*
ou *Nâchoux* : adj., qui fait le difficile, surtout pour la nourriture.
Nairer : v., fureter, flairer.
Naque : nf., mucosité, liquide du nez.
Naquoux : adj. dans l'expression : nez naquoux, qui signifie nez sale.

O

- Orniau* : nm., vaurien, propre à rien.
Ognier : v., chançonner à bouche fermée.

P

- Paisseau*
ou *Paisselot* : nm., échalas.
Paisseler : v., planter des paisseaux.
Pataroux (être en) : expression verbale : être en ébullition, en colère, surexcité.
Patouillat : nm., flaque d'eau.
Patouillot : enfant gras et un peu mollasse.
Pelauder : v., battre : pelauder un enfant, sa femme (se trouve dans Montaigne).
Peunias
ou *Peugnas* : adj., pourri ; ne se dit que des œufs.
Peut-e : adj., laid.
Figourer : v., harceler, au physique comme au moral.
Pillauder : v., froisser, saccager, en parlant d'un lit.
Pioler : v. intrans., avoir des taches de rousseur.
Piolé : adj., qui a des taches de rousseur.
Pipion : nm., flûte d'herbe ou de roseau.
Pouitrer : v., serrer, comprimer fortement.
Pouture : nf., farine d'avoine ou d'orge destinée à la nourriture des bêtes.

Q

- Queullée* : nf., grosse quantité ; ex. : une queullée de raisins sur un cep.
Quiche : nf., tête d'un arbre.
Quiot : nf., poule qui couve.

R

- Rabeut'elée* : nf., grosse quantité de nourriture, de pluie, etc..
Râclotte
ou *Râquiotte* : (l mouillée) : nf., binette.
Ragaumion : nm., s'emploie au pluriel : restes d'un repas (péjoratif).
Rain : nm., brin de fagot, de sarment.
Ramégnotter : v., consoler, ou, plus exactement : rapapillotter.
Raoutraillée : nf., quantité. Cf. : ils ont une raoutraillée de petiots.
Recasser : v., faire le deuxième labour avant les semailles.
Recassis : nm., champ labouré pour la seconde fois, recassé.
Récompenson : nm., supplément, surpoids.
Recontrayer : v., se dit des plantes qui poussent des tiges nouvelles, hors de saison.
Récouer : v., sauver de la mort, d'une maladie : *récouer un chat*.
Récouiner (se) : v., pousser des cris aigus, surtout en parlant des bêtes.
Récousser : v., aiguiser avec la pierre *ad hoc*, ou « cousse ».
Recrusseli : adj., recroquevillé.
Régaucher : rattraper : *régaucher une balle*.
Régrener : v., nettoyer complètement : *régrener son assiette*.
Relavotte : nf., chiffon pour laver la vaisselle.
Renauder : v., marmonner, maugréer.
Ressotter (faire) : v., agacer avec obstination, mettre à bout
Ribouler (l. yeux) : faire les gros yeux, rouler les yeux.
Rôt : nf. (t mouillé), harre, lien de bois.
Rouche : nf., forte averse.

S

- Sâclot* : nm., sarcloir à couper les chardons (exclusif).
Sineau : nm., grenier à fourrage.
Sombre : nm., champ en jachère.
Sombrer : v., faire le premier labour.
Soubier : v., siffler. A noter l'expression, parfois encore usitée : « ç'tut qui n'saivo pas chanta, soubia » : « que celui qui ne sait pas chanter, siffle ».
Soubiencul : nm., se dit de quelqu'un, et surtout d'un enfant, qui siffle à tout venant.
Suyon ou Seuilon : nm., sureau.

T

- Tavin* : nm., taon.
Tendon : nm., bugrane rampante, à la piqûre douloureuse.
Teusser : v., têter, sucer.
Tisse : nf., meule de céréales dans une grange.
Tiaffer : v., faire du bruit avec la bouche en mangeant.
Tognée : nf., volée.
Totif-ve : adj., hâtif.

- Tôtivet* : nm., piquette qu'on fait avec les premiers raisins mûrs.
Touffe (faire) : expression verbale qui indique un temps lourd et étouffant.
Trébillier : v., chanceler, tituber.
Treutiot : nm., instrument à vent (expression ironique).
Triolot : nm., agenouilloir en bois des laveuses.
Tumer : v., renverser un liquide ; plus rarement : tomber.
Turot : nm., petit raidillon.
Tûter : v., se dit des enfants qui chantent dans leurs mains comme dans une trompette ; chanter dans un mirliton.
Tûte ou Tûtotte : nf., mirliton.

V

- Vamber* : v., balancer : vamber un bâton, une cloche.
Vambé : nf., mise en route. Cf. l'expression : le travail presse, on va en faire une bonne vambée.
Veillotte : nf., fleur de colchique.
Veudrée : nm., lézard vert.
Veurder : v., se dépêcher, aller vite.
Veurdingot : nm., enfant remuant et agité.
Veurdouillot : nm., sens à peu près analogue au précédent.
Vianer : v., (pron. vio-ner) A, graphie polonaise = on. : vibrer. Se dit, par exemple, d'une pierre lancée avec une fronde.
Villiers : nm., espèce de liane ligneuse dont les enfants fument le bois.
Viorne : nf., même sens que le précédent.
Vivot : nm., petit bâton dont on tourne la poulie servant à tendre, sur les voitures de fourrage, la corde qui maintient le chargement.